

J'ai changé de peau !

Discussion à bâtons rompus avec Emmanuel N'Tcha N'Tcha 2, à propos de tout et de rien, un soir, au soleil couchant de la Pendjari.

• **Qu'est-ce que t'a apporté ta rencontre avec l'association Koutammarikou ?**

Je réponds comme si vous n'étiez pas devant moi. Ce que je ressens, c'est comme si dans la vie, un animal mue et prends une nouvelle peau, comme le serpent. J'ai changé de peau et je n'avais jamais rêvé avoir une telle situation. Quand mon père est mort, en 2001, je me suis lancé dans le maraîchage en me disant que j'arriverai bien à nourrir ma famille avec ça. Et puis, les Blancs sont arrivés et ma vie a changé. Je me suis dit : même si ce sont des Blancs, ce sont des humains comme nous et je dois travailler dur pour arriver et pour faire en sorte que leur aide ne soit pas vaine. Mon poste m'a rendu populaire, au village et dans tout l'Atacora, et je pourrai même me lancer dans la politique. Ce que je ne ferai jamais : il faut savoir mentir. Je veux vivre dans mon coin, faire mon travail et c'est tout. Il y a donc deux volets que j'ai développé : le relationnel que j'ai avec beaucoup de gens, que ce soit au niveau local et même ailleurs puisque des Italiens, des Suisses, des Allemands viennent visiter le jardin ; et le côté social : j'ai une famille, que je nourris bien, et j'ai aujourd'hui une existence propre. J'ai une maison et aujourd'hui on dit : "Je vais chez Emmanuel". J'en suis fier.

• **Ton contact régulier avec les adhérents français a-t-il changé le regard des autres, ceux de ton entourage ?**

S'il y a des jalousies, elles sont cachées et rien de remonte jusqu'à moi. Mon contact avec vous a plutôt été salutaire. Mais je vis caché, loin des Grands. Je me méfie. Je ne dis pas ce que je fais autour de moi. Je ne côtoie pas de banquiers ou des chefs d'entreprise. Et aujourd'hui, à Natitingou, quand on parle de maraîchage, on dit : "Il faut aller voir Emmanuel". Alors c'est vrai que beaucoup de gens me connaissent et j'ai de nombreuses visites au jardin. Mais c'est tout. Ma vie, c'est l'association et le jardin.

• **Tu es salarié, tu as la sécu, tu as 38 ans et quatre enfants. Comment tu verrais ton avenir dans les six ou huit ans à venir ?**

Physiquement, je ne pourrai pas tenir comme ça jusqu'à 50 ans. C'est sûr. Mais dans cette idée, l'évolution que j'ai eue doit se poursuivre. Dans quelques années, j'aurai fini de construire ma maison, je pourrai m'occuper de la scolarité de mes enfants et devenir plus stable. J'ai aussi un contrat avec

vous, et c'est un engagement fort. Je n'ai pas envie que cela s'arrête. Si on me proposait un poste ailleurs, comme professeur dans un lycée par exemple, je ne le ferai pas. Je vivrai ça comme une trahison vis-à-vis de vous. Et si l'association Koutammarikou meurt un jour, cela n'empêche pas que l'on reste amis. Mais j'aurai alors un outil de travail et j'ai acquis un vrai savoir. Je travaillerai. J'ai une connaissance en moi que personne ne peut me prendre.

• **Est-ce que l'on a fait des erreurs en lançant tous les projets Koutammarikou ?**

Oui, mais elles ne sont pas dépendantes de nous. Nous proposons trop aux gens ce qu'ils doivent faire... Nous devrions plus



laisser les gens venir à nous. C'est le cas du moulin de Ditawan, qui est un vrai échec. A Koubérépou, j'ai donc dit aux gens : "N'attendez pas que l'on vous dise vos besoins. Réfléchissez et dites-nous, vous-mêmes, vos priorités". Dorénavant, il faudrait attendre que les gens fassent leurs propres propositions. C'est très culturel chez nous, on n'ose pas. Même moi, j'ai du mal à vous demander des choses. Et si vous me proposez de me rapporter quelque chose de France je peux me dire : "Est-ce que ce n'est pas un piège ?" Alors un petit, dans un village ? Imaginez ! Par exemple, c'est la troisième fois que je viens dans la Pendjari avec vous. Mais cela ne me viendrait pas à l'idée de vous le demander. Donc, ici, chez les Sombas, on ne demande pas les choses comme dans le Sud, où les gens ne se gênent pas. Ici, c'est respect et timidité !

• **Est-ce qu'il y a des projets que l'on pourrait lancer, des axes que l'on pourrait développer ?**

Il y a une chose dont j'ai hésité à vous parler, c'est le solaire. Je pense qu'aujourd'hui c'est une formidable option pour le développement chez nous. Personnellement, si j'arrive à faire des économies, c'est ce que je vais faire chez moi. J'ai des grosses factures d'électricité de 12 000 ou 15 000 Fcfa par mois. C'est énorme. Alors que je n'ai que quelques ampoules. J'ai été un an sans allumer la télé. J'ai un frigo que je ne peux pas utiliser. Quand j'aurai terminé de payer ma dette pour la clôture de ma maison, je me lance, j'investis. Le solaire c'est notre avenir, notre développement. Je le vois partout et je le sens. Donc, c'est vraiment à réfléchir pour les années qui viennent.

• **Si tu étais un jour Président du Bénin, que ferais-tu ?**

Depuis huit ans que l'on est ensemble, j'en connais beaucoup plus sur la vie, surtout sur ce qui se passe ailleurs dans le monde. Le Bénin est bouffé par la corruption. Si j'avais la possibilité, si j'étais quelqu'un que les gens écoutent, je mettrais en place une vraie lutte contre la corruption. Et aussi des moyens d'aider la population de base, les gens pauvres. Quand on dit ici que l'on va faire des micro-crédits aux plus pauvres, on ne parle pas des "méga-crédits" accordés aux plus riches. Autre chose : il ne faut pas parler au Bénin de la gratuité dans les écoles. Ici, c'est vraiment payant ! Il faut payer. Je ferai donc la gratuité totale de l'école primaire. Un exemple : les cahiers d'activité coûtent en réalité au moins 10 000 Fcfa et, toujours, les parents ne savent même pas où acheter ça !

Pour l'environnement, j'organiserais des Journées Internationales de l'Arbre pour faire prendre conscience aux gens de leur environnement. J'encouragerais beaucoup le reboisement, et j'interdirais "vraiment-vraiment" l'utilisation des sachets en plastique, comme c'est fait au Ghana ou au Sénégal. Enfin je travaillerais à fond sur la protection des écosystèmes. Et quand on parle d'environnement on parle de pollution, mais pas que celle de l'air, il faut aussi parler des engrais chimiques, qui bouffent les sols. Y aurait donc du boulot !

